

La participation collective à l'aménagement des villes informelles : Le cas d'un quartier en périphérie de Dakar

8^e Colloque de la Relève VRM

INRS-UCS, Montréal

26-27 mai 2011

Geneviève Reid

Maîtrise en Aménagement du territoire et développement régional

École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional

Université Laval

Directeurs : Florent Joerin et Denise Piché

Genevieve.Reid@arc.ulaval.ca

Depuis les trente dernières années, les aménageurs proposent des démarches participatives pour travailler sur la ville informelle et impliquer les citoyens. Plusieurs projets comptent sur la participation des citoyens, mais ceux-ci ont-ils le sentiment qu'ils peuvent influencer le cours du processus d'aménagement? La recherche porte sur le rôle que le processus participatif de construction d'un Système d'information géographique (SIG) intégrant les représentations territoriales de citoyens d'un quartier peut jouer dans l'évolution de leur regard sur le territoire et de leur implication dans l'aménagement de leur environnement. Il s'agit d'observer les changements dans le sentiment de contrôle que les citoyens ont sur leur environnement, dans les manières de percevoir leur quartier et dans la volonté de s'engager pour améliorer le quartier.

L'étude a été réalisée dans un quartier limitrophe à la décharge publique de Dakar, au Sénégal, qui sera fermée dans le cadre de grands projets d'infrastructures qui transformeront les dynamiques territoriales de la région.

Les SIG

Depuis les années '90, les études et les pratiques des SIG abondent dans l'utilisation de l'outil par et pour les non-experts, par exemple, des organismes communautaires (Craig et coll., 2002 ; Elwood, 2008) et des communautés indigènes (Hirt, 2008 et 2009; Keller et coll. 2004 ; Sletto 2009a et 2009b; Stocks, 2003). La littérature et les pratiques tentent de répondre aux défis qui se posent quant aux possibilités de représenter des conceptions de l'espace autres que la conception occidentale cartésienne (Elmes et coll., 2005 ; Harris et Weiner, 2002 ; Keller et coll., 2004 ;) et d'intégrer les savoirs locaux qui sont souvent de nature qualitative (Cope et Elwood, 2009 ; Kwan et Ding, 2008).

Les représentations territoriales

Les représentations territoriales sont des données qualitatives. Il s'agit d'explorer la manière dont les citoyens décrivent leur environnement, l'espace décrit (Mondada, 2000); leurs déplacements et activités quotidiennes, l'espace de vie (Di Méo, 1996) et les sentiments associés à leur environnement, l'espace vécu (Di Méo, 1996 ;Breux, 2007).

La cartographie participative

Afin d'explorer les représentations territoriales, la recherche met en place une démarche de cartographie participative. Différents outils sont utilisés par exemple, les marches dans le quartier (Bauer, 2009 ; Chambers, 1994) et les cartes collectives (Rambaldi, 2005 ; Roberts, 2010). Ce type de démarche a souvent été utilisé pour engager un dialogue entre les chercheurs et les participants pour révéler les représentations liées aux sentiments, aux mythes et à l'histoire de la relation avec le territoire.

Les cartes mentales construites individuellement ont été grandement employées en géographie et en psychologie. Bien que cette méthode se prête peu à une démarche de participation collective, les analyses des cartes mentales sont de bons outils pour révéler les savoirs locaux et les représentations. Une méthode souvent utilisée est basée sur la classification des éléments de la ville de Lynch (1960), à savoir les nœuds, voies, zones, repères et limites. La classification des cartes mentales d'Appleyard (1970) en deux catégories, soit les formes séquentielles (intégrant les voies et les nœuds) et les formes spatiales (structurées avec les points de repère, les limites et les zones) est aussi utilisée.

Méthodologie

Quatre groupes de cinq jeunes (les adolescentes filles, les adolescents garçons, les jeunes femmes et les jeunes hommes) ont participé à la démarche. Lors des ateliers, les participants ont été amenés à réfléchir et à discuter de leurs représentations territoriales. Lors du premier atelier de cartes collectives, les jeunes dessinent en groupe le plan de leur quartier. L'animateur interagit ensuite avec le groupe pour approfondir des éléments de la carte dessinée. Lors du second atelier, les jeunes font une marche pour documenter le quartier. Ils choisissent l'itinéraire, prennent des photos, des points GPS et font des entrevues avec des résidents croisés sur le chemin. Le

travail de ces ateliers a été intégré dans un SIG par la chercheuse et des cartes ont été produites. Les jeunes ont été réunis pour discuter de la légende des cartes et préparer la restitution de leurs travaux aux autres résidents lors d'un atelier communautaire.

L'hypothèse que cette démarche modifiera le rapport que les participants ont avec leur environnement a été vérifiée en utilisant deux concepts empruntés à la psychologie. Plus spécifiquement, ces concepts sont utilisés pour mesurer le sentiment de contrôle et d'engagement envers l'évolution du territoire. Le premier est le lieu de contrôle développé par Julin B. Rotter en 1954 (Smith et coll., 1995). Une personne ayant un lieu de contrôle interne croit qu'elle contrôle sa vie et les événements qui lui arrive. À l'opposé, la personne ayant un lieu de contrôle externe croit que des forces extérieures ou des gens influents contrôlent les différentes situations qui arrivent dans sa vie. Le deuxième concept est l'échelle du développement intellectuel et cognitif de William G Perry (1981). L'échelle indique la progression par étapes de la construction de la pensée et du raisonnement d'une personne au sujet de la connaissance, des valeurs et du monde en général. La première étape, le dualisme, reflète des divisions catégoriques dans le discours, bon/mauvais, vrai/faux, nous/eux, succès/échec. Dans la deuxième étape, le multiplicisme, la personne reconnaît qu'il existe plusieurs points de vue concernant un sujet ou une situation. Dans la troisième étape, le relativisme, la personne intègre des nuances dans son propre discours. Finalement, dans la quatrième étape, le relativisme engagé, la personne se sent personnellement engagée dans le sujet en question et dans la société. Une personne ou un groupe possédant une vision dualiste et un lieu de contrôle externe par rapport au processus d'aménagement aura tendance à être réticent à s'engager dans des discussions concernant le futur du quartier. À l'opposé, une personne ou un groupe exprimant une position relativiste engagée et un lieu de contrôle interne aura tendance à s'engager dans les discussions et les actions qui visent à améliorer son environnement.

Ces concepts ont été utilisés afin de mesurer l'implication individuelle et collective dans l'aménagement du quartier suite à l'intervention de cartographie participative et de SIG participatif. Une comparaison a été faite entre les discours de deux ateliers communautaires et d'entretiens individuels avant et après le processus.

Résultats

Avant de présenter les changements dans l'implication individuelle et collective dans l'aménagement, je discute des résultats des ateliers de cartographie participative.

L'espace de vie est abordé différemment par les quatre groupes. Les jeunes hommes, les adolescents, les jeunes femmes et les adolescentes n'ont pas les mêmes occupations quotidiennes et ne fréquentent pas les mêmes endroits. Les jeunes hommes se déplacent beaucoup plus, sur un territoire plus étendu que les autres groupes. Leur carte représente un réseau complexe de routes et est plus détaillée que les autres cartes.

L'espace décrit est abordé de manière similaire pour les quatre groupes. Les jeunes décrivent peu le quartier en terme d'organisation ou de structure physique. Ils parlent beaucoup plus des relations sociales dans le quartier.

L'espace vécu est aussi semblable entre les groupes. Par exemple, ils accordent beaucoup d'importance au chef de quartier, aux questions de sécurité et d'insécurité dans le quartier, aux problématiques de l'eau potable et à la situation économique des résidents.

Les résultats des entretiens individuels révèlent des changements dans le discours des participants. Par exemple, des participantes exprimaient au départ l'importance des pères de famille dans les forces qui peuvent amener des changements dans le quartier. À la fin, elles s'incluent comme agentes de changement et soulignent l'importance des réunions communautaires pour s'entendre sur les actions à faire pour améliorer le quartier, passant d'un lieu de contrôle externe à un lieu de contrôle interne sur ce sujet. Les participants ont aussi montré des changements dans les représentations du quartier en soulignant de nouveaux éléments qu'ils ont appris dans la démarche. Ils ont aussi parlé du renforcement de leurs capacités grâce au processus. De manière générale, leur discours s'est relativisé, changeant de position sur l'échelle de développement de Perry.

La comparaison d'un atelier communautaire de 2009 à celui de 2010 à la fin de la démarche montre qu'un pas en avant a été fait également au niveau de l'engagement communautaire. En 2009, les participants à l'atelier exprimaient leurs besoins de manière non structurée, proposaient des solutions fragmentées par différents groupes

d'appartenance et ils avaient tendance à dépendre de l'aide des chercheurs canadiens pour améliorer le quartier. Cette position vers le lieu de contrôle externe et le dualisme a changé suite à la démarche, vers un lieu de contrôle interne et un relativisme engagé. Lors du dernier atelier, les participants ont identifié des besoins prioritaires, ont exprimé la nécessité de se doter d'un plan de quartier et de poursuivre la discussion avec le chef de quartier et le maire.

Conclusion

Bien que cette recherche ait des limites, notamment dues à la contrainte de temps, les résultats montrent qu'une démarche participative peut modifier l'implication citoyenne dans l'aménagement. Cette transformation et les réflexions des citoyens sur le rapport qu'ils entretiennent avec leur quartier constituent une base sur laquelle une véritable société civile peut se constituer pour mieux engager un débat avec l'État et les entrepreneurs privés intéressés à la fermeture de la décharge et au développement immobilier et industriel qu'elle promet pour le futur.

Références

- Appleyard, D. (1970). Styles and Methods of Structuring a City. *Environment and Behavior*, 2(1), 100-117.
- Bauer, K. (2009). On the politics and the possibilities of participatory mapping and GIS: using spatial technologies to study common property and land use change among pastoralists in Central Tibet. *Cultural Geographies*, 16(2), 229-252.
- Breux, S. (2007). De l'imaginaire géographique à l'acte politique. L'influence des représentations territoriales sur la participation politique individuelle à l'échelle locale et urbaine. Université Laval, Québec.
- Chambers, R. (1994). Participatory rural appraisal (PRA): Challenges, potentials and paradigm. *World Development*, 22(10), 1437-1454.
- Cope, M. et S. Elwood (2009). Qualitative GIS: Forging mixed methods through representations, analytical innovations, and conceptual engagements. In M. Cope et S. Elwood (Eds.), *Qualitative GIS: A mixed methods approach* (pp. 1-12). London: Sage.
- Craig, W. J., T. M. Harris et D. Weiner (2002). *Community participation and geographic*

- information systems*. London, New York: Taylor & Francis.
- Di Meo, G. (1996). *Territoire vécu et contradictions sociales: le cas de la vallée d'Aspe*. Les territoires du quotidien. Paris, Montréal: L'Harmattan.
- Elmes, G., M. Dougherty, H. Challig, W. Karigomba, B. McCusker et D. Weiner (2005). Local knowledge doesn't grow on trees: Community-integrated geographic information systems and rural community self-definition. In P. Fisher (Ed.), *Developments in Spatial Data Handling* (pp. 29-39). London: Springer.
- Elwood, S. (2008). Grassroots groups as stakeholders in spatial data infrastructures: challenges and opportunities for local data development and sharing. *International Journal of Geographical Information Science*, 22(1), 71-90.
- Harris, T. M. et D. Weiner (2002). Implementing a community-integrated GIS: perspectives from South African fieldwork *Community participation and geographic information systems* (pp. 246-258). London, New York: Taylor & Francis.
- Hirt, I. (2008). *Redistribuer les cartes: Approche postcoloniale d'un processus de cartographie participative en territoire mapuche (Chili)*. Université de Genève, Genève.
- Hirt, I. (2009). Cartographies autochtones: Éléments pour une analyse critique. *L'Espace géographique*, 38(2), 171-186.
- Keller, C. P., K. J. Chambers, J. Corbett et C. J. Wood (2004). Indigenous knowledge, mapping, and GIS: a diffusion of innovation perspective. *Cartographica*, 39(3), 19-31.
- Kwan, M. P. et G. X. Ding (2008). Geo-Narrative: Extending Geographic Information Systems for Narrative Analysis in Qualitative and Mixed-Method Research. *The Professional Geographer*, 60(4), 443-465.
- Lynch, K. (1976). *L'image de la cité*. Paris: Dunod.
- Mondada, L. (2000). Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte (Economica ed.). Paris: Anthropos.
- Perry, W. G. (1981). Cognitive and ethical growth: the making of meaning. In A. W. Chickering et coll. (Ed.), *The modern American college: Responding to the new realities of diverse students and a changing associates*. San Francisco, London:

Lossey-Bass.

Rambaldi, G. (2005). Who Owns the Map Legend? *Journal of the Urban and Regional Information Systems Association*, 17(1), 5-13.

Roberts, M. (2010). Mind maps of the Maori. *GeoJournal*, 1-11.
<http://dx.doi.org/10.1007/s10708-010-9383-5>. doi:10.1007/s10708-010-9383-5

Sletto, B. (2009a). 'Indigenous people don't have boundaries': reborderings, fire management, and productions of authenticities in indigenous landscapes. *Cultural Geographies*, 16(2), 253-277.

Sletto, B. I. (2009b). "We Drew What We Imagined": Participatory Mapping, Performance, and the Arts of Landscape Making. *Current Anthropology*, 50(4), 443-476.

Smith, P. B., Trompenaars, F., & Dugan, S. (1995). The Rotter Locus of Control Scale in 43 Countries: A Test Of Cultural Relativity. *International Journal of Psychology*, 30(3), 377.

Stocks, A. (2003). Mapping Dreams in Nicaragua's Bosawas Reserve. *Human Organization*, 62(4), 344.